



Érémeï Aïpine a
présidé l'Association
des peuples du Nord,
de la Sibérie et
de l'Extrême-Orient
russe de la Fédération
de Russie, de 1993
à 1997. Son peuple,
les Khantys,
appartient à la famille
finno-ougrienne.

UN REGARD SUR LE MONDE

SIBÉRIE

Érémeï Aïpine, une plume dans la plaie des Khantys

À la fois auteur de romans, député à la Douma et membre du clan du Castor, Érémeï Aïpine est une grande figure du monde autochtone sibérien. Célèbre pour sa prose mordante et poétique, et pour sa défense des peuples minoritaires de Russie, ce sexagénaire au regard intense et à l'âme tourmentée s'illustre sur la scène internationale dès 1994. Lors d'un discours prononcé à l'ONU, il n'hésite pas à rappeler quelques vérités longtemps étouffées : « On nous a anéantis par le feu et par le glaive, par les balles et à coups de canon, par la peste et le choléra. Mais nous sommes vivants... » Descendant de conteurs et de chamans khantys, l'ancien candidat au prix Nobel de littérature naît en 1948 dans une famille de chasseurs et de pêcheurs du Nord-Ouest sibérien. Il apprend à parler le russe en internat, à l'âge de 9 ans. « Aujourd'hui, avant d'écrire, je visualise d'abord en khanty des images liées aux traditions de mon peuple, puis je les traduis en russe, explique-t-il. Tout ce qui entoure le Khanty est vivant : les herbes, le lac... Le Khanty se sent comme une parcelle harmonieuse de cet ensemble. » En tant qu'élu, Érémeï Aïpine se bat pour préserver l'espace vital des siens, menacé par l'exploitation des gisements de pétrole et de gaz, et pour les intérêts des quarante-cinq peuples autochtones recensés en Russie. « J'ai participé à toutes les réformes entreprises sous Gorbatchev et Eltsine, souligne-t-il. Ça m'a donné de la matière pour mes livres. » Dans *La Mère de Dieu dans les neiges de sang*, l'écrivain retrace une tragique épopée, celle du massacre du Kazym, en 1933-1934. À l'époque, les éleveurs de rennes de la région subissent la collectivisation, l'athéisme et la sédentarisation imposés par Staline à tout le pays. La profanation de l'île sacrée des Khantys – appelés aussi Ostiaks – par des Rouges de la police politique déclenche le début d'une insurrection écrasée dans le sang. À travers le parcours initiatique d'une héroïne, d'une icône, nommée la « Mère des Enfants », l'auteur rend un hommage poignant au courage des insoumis. Sa prose simple et imagée égrène un chapelet de souffrances. Sa fresque littéraire, mêlant imaginaire de la taïga et faits réels, restitue un univers pétri de cosmogonie khanty et de spiritualité chrétienne. En levant le voile sur une page d'histoire ensevelie dans des archives, longtemps inaccessibles, et en libérant une parole confisquée, l'écrivain permet enfin à la mémoire des siens d'exister.

– Sylvie Brieu

Deux œuvres majeures

- *La Mère de Dieu dans les neiges de sang*. Éditions **Paulsen** (2010).
Traduit par Anne-Victoire Charrin et Anne Coldefy-Faucard.
- *L'Étoile de l'aube*, Éditions du Rocher (2005).
Traduit par Dominique Samson Normand de Chambourg.